

La vie éternelle, c'est quand ?

Pour commencer, une petite question. Le royaume de Dieu et la vie éternelle, c'est quand ? Dès maintenant ou après notre mort ? Souvent on pense que c'est après la mort. Mais si l'en est ainsi comment se fait-il que Jésus, avant même de mourir, ait dit à ses disciples : *Je suis la résurrection et la vie*. Vous allez me dire : Jésus était fils de Dieu ; nous c'est autre chose. Mais alors pourquoi a-t-il dit aux foules, dans son sermon sur la montagne : *Heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux* ? Et comment Paul ose-t-il il dire ce que nous entendions dans la deuxième lecture : *Emparez vous de la vie éternelle* ? Pas de doute, la vie éternelle se désire, se reçoit, se construit en nous et entre nous dès maintenant et tous les jours de notre vie terrestre. C'est bien ce que la parabole du riche et de Lazare nous donne à entendre, non sans humour.

Le riche de l'Évangile et Lazare se trouvent pratiquement ensemble pour la dernière étape du parcours humain. Ils meurent l'un après l'autre, après avoir vécu tout proches physiquement l'un de l'autre, mais sans vraie rencontre. Le riche vivait dans le luxe de sa belle maison, la splendeur de ses vêtements et la bonne chère, et dans l'indifférence vis-à-vis de Lazare. Lequel, vivait dehors, à son portail, dans la faim et la misère, le corps couvert de plaies. Lazare attendait en vain de se rassasier de ce qui tombait de la table du riche. Le riche (remarquez que l'Évangile ne lui donne pas de nom, comme s'il se confondait avec ses biens) ; le riche, donc, ne s'occupait que de lui-même et ne manquait de rien. Or la mort va complètement redistribuer les cartes, et révéler que nos relations avant la mort sont déterminantes pour ce qui se passe ensuite.

Et cela est enseigné par Jésus en une parabole qui rappelle ces histoires humoristiques bien connues depuis des siècles, sur l'arrivée des morts au ciel. Dès qu'un personnage connu meurt, chacun y va de son imagination pour décrire l'accueil que lui réserve St Pierre, selon ce qu'il aura vécu sur terre. Quel fauteuil ou quel strapontin lui attribuera-t-il, s'il ne l'envoie se faire rôtir ailleurs ! Quand Jésus parle Saint Pierre n'est pas encore au ciel avec le pouvoir des clés ; alors c'est Abraham qui recueille en son sein les élus ! La parabole devient franchement comique quand le riche demande à Abraham : « *Dis à Lazare de tremper son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue !* » Oui, l'évangile est capable de parler avec humour des choses les plus poignantes et sérieuses. Observez plutôt : *le pauvre mourut et les anges l'emportèrent auprès d'Abraham*. Le voilà enfin attendu. *Le riche mourut aussi, et on l'enterra*. Comme s'il collait tant à la terre qu'il se confondait avec elle. D'ailleurs le riche, après sa mort semble n'avoir rien changé de sa manière de voir. Son aveuglement du temps de sa vie terrestre serait-il devenu éternel ? Loin de réaliser que la faim et le désir de Lazare, en sa pauvreté, ont été enfin entendus, et qu'il trouvait la consolation, il ne voit en lui que le larbin dont il pourrait se servir, pour son confort

d'abord, pour l'information de ses frères, ensuite. Et il ne manque pas d'air : il trouve le moyen de dire à Abraham ce qu'il faudrait faire ! Comme s'il se plaignait auprès de lui du manque de savoir communiquer de Dieu ! Si Dieu nous avertissait plus clairement, on saurait ! Qu'il nous dise la fin du film et on choisira mieux nos rôles ! Mais la fin d'une histoire d'amour ne se dit pas à l'avance. Et l'amour ne s'impose pas. Il se laisse reconnaître au passage, si l'on veut bien. De fait l'amour nous rejoint en la part de nous-mêmes qui est blessée et qui a faim. Cette part est souvent ignorée et laissée comme à l'écart. Le blessé qui a faim paraît misérable. Pourtant son manque, s'il accepte de l'assumer sans lui donner le change, l'oriente vers le vrai bien : la rencontre de l'autre... et de Dieu.

Mais depuis que Jésus, Verbe de Dieu, a eu faim et a été blessé, ceux qui ont été touchés par son amour ne voient plus l'homme comme avant. Jésus, visage de la miséricorde, leur a touché le cœur et a changé leur regard sur leurs frères. C'est en notre pauvreté, que se manifeste la vérité de notre condition humaine. C'est là que nous apprenons à nous tourner vers ce qui seul peut nous combler.

En ignorant Lazare, le riche de la parabole ignorait aussi la part de lui-même qui était pleine d'avenir : celle qui pouvait déjà accueillir la miséricorde de Dieu et la répercuter dans l'amour d'autrui, en ses besoins les plus fondamentaux. La vie éternelle est déjà là dans cet amour reçu de Dieu et partagé entre frères.

Savez-vous que dans le texte grec il est écrit que : *un pauvre du nom de Lazare avait été jeté devant le porche du riche*. Alors je me suis demandé qui l'avait jeté là. Et pourquoi ne serait-ce pas le riche qui aurait jeté la part de lui-même la plus fragile ? Cachant ses propres misères et plaies sous la splendeur des vêtements, trompant la faim de son cœur sous des replis de graisse. *Ne te dérobe pas à ton semblable* dit l'écriture, et Saint Vincent de Paul précise : *les pauvres sont nos maîtres !* Oui car ils désignent l'état où nous serons et peut-être bien celui où nous sommes déjà. Quand nous ignorons le pauvre, c'est notre propre pauvreté que nous mettons à la porte. Quand nous en prenons soin, il devient la porte qui nous ouvre le royaume et nous permet de bien vivre l'ultime étape. Ainsi vivons-nous sans plus attendre de la Vie éternelle, en espérant sa pleine réalisation dans la gloire de Dieu, quand nous aurons traversé la mort et serons emportés dans l'amour du Christ.

Il est question qu'une conférence de Saint Vincent de Paul renaisse à Saint Augustin. Je vous y encourage fortement. Pourtant mieux vaut ne pas y venir si c'est dans l'idée d'en tirer gloire ou dans un sentiment de condescendance vis-à-vis des pauvres. Seigneur, donne-nous d'être témoins de ta miséricorde, reçue en notre propre pauvreté et partagée dans la présence à nos frères en leur pauvreté.